

COCKTAILS MEDICAMENTEUX

=====

par le Dr Pierre Schmidt

(suite)

"L'on pourrait s'attendre" - écrit Hahnemann en 1808, dans sa "Valeur des systèmes spéculatifs en médecine", - "que dans les guérisons de maladies, le médecin emploierait invariablement un seul remède simple, et en surveille les effets d'après les règles générales qui veulent qu'avec un remède simple et efficace nous ne devons pas employer de composés... En directe opposition au sens commun, ils attaquent les maladies par des mélanges complexes". Et si on assiste à quelque guérison, il est intéressant d'en savoir la cause. Quels ont été les moyens dont on s'est servi? "Non, ce n'est pas un remède unique qu'on a donné; comme toutes les recettes portent le vernis de la science. C'était un élixir, une poudre, une mixture, en un mot, un mélange de médicaments différents. Dieu sait laquelle de ces drogues a été utile. Qu'on ne m'objecte pas que tous ces médicaments n'ont produit effet que par leur réunion et qu'il faut n'ajouter ni ne retrancher rien au mélange, si l'on veut imiter le fait. Les drogues nombreuses ne sont jamais d'une égale "bonté", d'une égale efficacité, dans deux pharmacies, ou dans une même pharmacie, en des temps différents. Un médicament d'ailleurs varie d'un jour à l'autre, chez le même pharmacien, suivant qu'on ajoute tel ou tel ingrédient au mélange avant l'autre, qu'aujourd'hui on broie l'une des drogues ou le tout plus fort qu'un autre jour, que le tout est plus ou moins chaud, la pesée plus ou moins exacte, le pharmacien lui-même plus ou moins attentif ou distrait, etc...(18)"

Point de cocktails pour nos malades, mais la simplicité de la prescription, s'il-vous-plaît!

"Combien peu de médecins s'est-il trouvé jusqu'à présent qui n'aient donné à leurs malades qu'un seul médicament, qu'une seule substance simple, et qui aient attendu jusqu'à ce que ce remède eût épuisé son effet en évitant avec soin d'administrer toute autre substance capable d'exercer la moindre action médicale? Ce n'est jamais qu'un mélange de plusieurs médicaments que prescrivent les médecins ordinaires" (19).

18) Et. de Méd. Hom. (Esculape dans la balance), p.368, Vol.1, note 1.

19) Examen des sources de la matière médicale. Matière Médicale Pure, 1817, p. 525.

"Qu'il s'agisse d'un mélange selon la méthode allopathique ou d'un mélange homéopathique, ou encore de remèdes différents pris l'un après l'autre dans la même journée et répétés ainsi tous les jours, la même faute a été commise et perpétrée, à savoir qu'une répétition si fréquente de remèdes divers ne permet jamais au médecin de juger de leur effet séparément et le prive de toute interprétation des résultats. Mais ce "péché héréditaire" est tellement enraciné chez ces médecins, qu'ils ne peuvent s'empêcher d'y retomber à chaque instant.

"Ils font valoir plusieurs motifs pour justifier cette conduite.

"D'abors ils prétendent que telle substance, dont cependant la vertu pure et spéciale ne leur est point connue, joue le rôle principal dans le mélange prescrit par eux, et que l'effet tout entier doit être rapporté à elle. Les autres, disent-ils, ne sont là que pour appuyer l'action du remède principal, pour la corriger, pour la diriger vers tel ou tel point du corps, comme s'il s'agissait d'êtres doués d'intelligence, de volonté, d'obéissance, devant faire dans l'intérieur du corps précisément ce qu'un docteur leur commande, et rien de plus! N'est-il pas absurde d'attribuer un effet à une force, tandis qu'il y avait en jeu, dans le même temps, d'autres forces qui souvent ont contribué, plus qu'elle, à le produire?

Il ne serait pas plus ridicule de nous dire qu'on a découvert un aliment d'excellente qualité dans le sel de cuisine, qu'on la prescrit avec succès à un homme demi-mort de faim, qui s'en est trouvé sur-le-champ restauré comme par miracle, et que la formule à suivre en pareil cas est celle-ci: Prenez une demi-once de sel marin, principale substance de votre recette analeptique, faites dissoudre ce sel, selon les règles de l'art, dans suffisante quantité d'eau bouillante, à titre d'excipient ou de véhicule; ajoutez, pour correctif, un bon morceau de beurre, puis, pour adjuvant, une livre de pain coupé par tranches minces, et donnez le tout en une fois, après avoir bien remué!

On serait tout aussi fondé à dire que le sel fait la base de cette soupe (que l'on a appelé la soupe de Kappel), que le beurre et le pain n'y sont que des accessoires et que, préparée ponctuellement selon la formule, elle ne manque jamais son effet salutaire. Si ensuite, dans la matière médicale culinaire, à la suite de l'article consacré au sel, on inscrivait les vertus, saturans, analepticum, restaurans, reficiens, nutriens, tout cela ne serait certainement pas plus absurde que quand un médecin pose en première ligne, sur une feuille de papier, le nom d'une substance arbitrairement choisie, qu'il dit être la base d'un moyen destiné à pousser aux urines, par exemple, place au-dessous

ceux de deux, trois ou quatre autres médicaments, dont il ignore la véritable action, mais qu'il n'en décore pas moins des titres de correctif, adjuvant, excipient, fait prendre cette drogue au malade... et lui prescrit en même temps d'autres choses.

C'est à la faveur de pareils éloges, prodigués sans discernement à des remèdes que tel ou tel médecin a pris en affection, et auxquels il est fort aise de pouvoir attacher quelque vertu positive, que les qualités mensongères de diurétiques, emménagogues, résolutifs, sudorifiques, expectorants, anti-spasmodiques, s'impatronisent dans la matière médicale, et y figurent comme autant de vérités qui en imposent au peuple des imitateurs.

Ce serait donc sur le compte de tous les médicaments employés simultanément qu'il faudrait mettre le résultat obtenu! Mais alors combien peu resterait-il à chacun de sa réputation équivoque, de sa prétendue vertu diurétique, sudorifique, emménagogue, etc...!

Quand on ne savait quelle vertu attribuer aux médicaments, on les disait au moins évacuants (on dirait aujourd'hui draineurs).

..."Or, comme dans cette hypothèse, la production et la durée des maladies dépendaient des principes morbifiques arbitrairement admis, on avait les yeux ouverts sur les émonctoires du corps par lesquels les médicaments pourraient éconduire ces derniers, et les remèdes étaient obligés de se prêter à cette manie, qui parvint enfin à les classer tous en un certain nombre de catégories" (20).

"Il faut, par conséquent, reléguer parmi les mensonges, les vertus thérapeutiques générales, qui, depuis Dioscoride jusqu'à nos jours, jouent un si grand rôle dans les matières médicales, et les remplissent presque en entier".

"Ah! ces propriétés décorant les médicaments et leur donnant une allure scientifique, combien ils furent déjà critiqués autrefois par Hahnemann. Et cela n'a guère changé. Ce qu'on lisait il y a dix-sept siècles dans Dioscoride: Telle substance est dissolvante, incisive, diurétique, sudorifique, emménagogue, anodine, anti-spasmodique, laxative, etc..., on le retrouve encore aujourd'hui dans les matières médicales les plus accréditées" (21).

"Quoique la matière médicale puisse et doive être la fille de l'expérience, il lui a fallu ployer sous le joug des hypothèses

20) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 526-528 et note.

21) Et. de Méd. Hom. (Examen des sources de la matière médicale), Vol. I, p. 524.

ses, et changer plus d'une fois de forme pour obéir aux caprices des systèmes dominants en médecine. Les médicaments que les anciens employaient comme alexipharmques, céphaliques, spléniques, utérins, durent prendre plus tard - par une modernisation funeste - les fonctions d'anti-spasmodiques et de nervins. Lorsque le système n'admettait que la rigidité et la laxité de la fibre pour causes des maladies, la matière médicale fut obligée d'enrégimenter dans l'une ou l'autre de ces catégories les substances qui avaient servi jusqu'alors à remplir d'autres indications. Si la doctrine régnante avait besoin de purifiants ou de moyens propres à détruire les âcretés, les mêmes drogues qui, jadis, avaient été appelées diaphorétiques, eccoprotiques, diurétiques, s'empresaient de prendre les noms nouveaux de modifiants, antiscorbütiques, antiscrofuleux, antipsoriques. Quand il ne fallut plus à Brown que des excitants et des débilitants de l'excitement, les mêmes substances qui autrefois avaient figuré sous tant d'autres étiquettes, se formèrent aussitôt en deux cohortes, et s'y répartirent à leur gré; mais comme on avait encore besoin d'excitants fixes et d'excitants diffusibles, l'arbitraire tira bientôt d'embarras; on créa des médicaments pour l'un et l'autre titre, comme s'il s'agissait seulement de créer, et que les agents médicaux dussent, au gré d'un homme, accepter l'une ou l'autre fonction! Comme si l'action du Quinquina était moins prompte à se répandre dans l'organisme, et sa réaction moins durable que celle de l'Opium, qu'on ne connaissait pas mieux!"

"Dans l'état où les choses ont été jusqu'à présent, l'inventeur d'un système n'avait qu'à dicter aux médicaments le nouveau rôle dont ils devaient se charger, et ils étaient tenus de se laisser employer à ce titre jusqu'à ce qu'un nouveau système ne leur eût donné un nouveau baptême, et les eût appelés, non moins arbitrairement, à de nouvelles fonctions".

"J'entends dire que quand on connaît l'action des substances médicinales dans leurs principes constituants chimiques, prérogative dont jouit le système le plus moderne, on peut procéder d'une manière parfaitement conforme à la nature. D'après cela, les unes sont classées parmi les carbonifères, les autres parmi les hydrogénifères, etc... mais il ne manque assurément pas de carbone, d'hydrogène et d'azote dans le chou, le boeuf, le froment. Où sont donc là les vertus médicinales qu'on accorde si libéralement à ces principes? Qu'attendre d'un art qui cependant règne sur la vie des hommes, quand il est ainsi livré à l'imagination et à l'arbitraire?" (22)

"C'est dans cet intéressant opuscule sur la Valeur des

22) Et. de Méd. Hom., Vol.I, p. 431 (Valeur des systèmes en médecine).

systèmes en médecine, paru en 1808, que HAHNEMANN répète, en parlant de la thérapeutique de son temps:... cette règle générale à laquelle personne ne saurait se soustraire, qu'on ne doit point chercher à obtenir par plusieurs moyens ce qui peut être opéré par un seul".

"Mais il n'en est rien. A la honte de l'intelligence humaine, ils ne combattaient les maladies que par des mélanges de plusieurs médicaments, dont chacun ne leur était en outre connu que d'une manière superficielle, et ces mélanges, ils en donnaient souvent plusieurs à la fois, plusieurs dans une même journée. Haud leve obstaculum penitiori virium in medicamentis cognitioni objicit, quod rarissime simplicia, sed ut plurimum composita, nec hoc sola, sed aliorum usu interpolata usurpentur. (F. Hoffmann). Cette conduite suffit pour réfuter tout ce que ces aprioristes disent de leur prétendue simplicité philosophique". Et ce cri d'alarme: "Pas un médecin sur la terre, ni parmi les instructeurs de systèmes, ni parmi leurs sectaires, qui emploie une seule substance simple dans les maladies, et qui attende qu'elle ait épuisé son action pour en donner une autre!

Quand bien même on connaîtrait parfaitement les vertus de chaque substance médicinale simple, il n'en serait pas moins absurde de donner ainsi plusieurs drogues à la fois. C'est là traiter en aveugle et recourir à des méthodes tumultueuses..." C'est dans cet opuscule et dans un autre sur les sources de la Matière Médicale qu'il démontre "qu'il est impossible de ne jamais savoir à laquelle des substances d'un mélange le résultat doit être attribué".

"Si réunir ainsi dans une seule formule une foule de substances énergiques dont on ne connaît pas l'action, qui souvent n'est que présumée ou arbitrairement admise; donner le tout à la fois, et fréquemment même plusieurs mélanges semblables l'un après l'autre, sans attendre que chacun ait épuisé son action, et agir ainsi sur des malades dont les souffrances n'ont été jugées que d'après des idées théoriques, envisagées qu'à travers le prisme de systèmes arbitraires; si c'est là de la médecine, et non une dangereuse conséquence, je ne sais plus ce qu'on doit entendre par médecine, ce qu'on doit appeler inconséquence dangereuse"... et c'est ce qu'on voit faire habituellement dans des formules homoéopathiques contenant cinq, six, sept remèdes ou davantage, choisis tous, soi-disant, d'après la loi des semblables.

"A cela, pour dire quelque chose, on a coutume de répondre qu'en admettant plusieurs ingrédients dans une formule, on les choisit d'après les symptômes et d'après les diverses indications fournies par l'état intérieur du corps.

"Comme si une seule substance médicinale, pourvu qu'on la connût bien, ne pouvait pas répondre à plusieurs indications, à un grand nombre, souvent même toutes! Comme si les indications dont on reconnaît la pluralité pouvaient être remplies par une association de drogues dont on ignore la puissance propre, dont les actions s'exercent les unes sur les autres et se modifient ou se détruisent dans le mélange!

"Cette manie de mêler les drogues ensemble est la ressource obligée de celui qui, ayant fort peu de notions sur chacun des ingrédients en particulier, se console de ne savoir indiquer aucune substance simple qui soit appropriée au cas morbide, en pensant que, parmi le grand nombre, il s'en trouvera par hasard une qui frappera juste. Qu'une pareille méthode réussisse quelquefois, ou qu'elle échoue, toujours est-il vrai que, dans un cas comme dans l'autre, elle ne nous apprend rien et n'avance point l'art d'un seul pas.

"Si elle a opéré un changement en mieux, auquel des ingrédients du mélange doit-on rapporter le résultat? C'est ce qui reste à jamais caché.

"Il faut, dit-on, redonner, dans un autre cas pareil, le même mélange ou les mêmes mélanges l'un après l'autre et en suivant le même ordre! Pauvre tête! Mais jamais un cas ne se reproduit exactement identique; la chose est impossible. Ajoutons qu'il est impossible qu'un mélange de médicaments soit préparé deux fois de la même manière exactement...

"Maintenant si l'état du malade ne s'améliore pas pendant l'emploi du médicament composé; si, loin de là même, il empire d'une manière quelconque, à quelle substance, parmi tant de drogues, faudra-t-il attribuer de résultat, afin de pouvoir dans la suite la rayer de la formule?

"C'est ce qu'on ne peut savoir, me répondra-t-on, et l'on fait bien alors de ne plus donner le mélange. Qu'il est donc peu sage de prescrire des mélanges!

"On me répond que les vertus des médicaments ne sont point inconnues. Mais je demande alors si le peu de mots qu'on trouve sur chacun dans la matière médicale constitue une connaissance exacte. Souvent ce n'est autre chose qu'une liste de noms de maladies dans lesquelles la substance est dite avoir été utile, fréquemment même une liste fort longue, pour rendre le mensonge plus patent (23). Je dis des noms de maladies; car on ne sait à quels états corporels on a donné ces noms, quelle sagesse a pré-

23) Et combien ces mensonges sont dangereux! In nullo mendecio majus est periculum, quam in medico (Pline).

sidé à leur application (24)" Et HAHNEMANN de donner une âpre mais juste et légitime critique des matières médicales de son temps.

Mais en vérité, toutes ces critiques sont aussi justes aujourd'hui qu'autrefois. Tout médecin homoéopathe doit s'efforcer de donner un médicament, un seul à la fois, et d'observer le libre développement de son action complète en ne l'alternant ni le mêlant avec un autre. Ce qui est encore plus grave, c'est de voir dans les formules des complexistes ou de ceux qui donnent plusieurs médicaments, l'application de remèdes non homoéopathiques, c'est-à-dire qui n'ont pas été expérimentés sur l'homme sain et ne sont connus que par des propriétés théoriques, soit d'après des expériences faites sur l'animal, ou quelques résultats empiriques sur des malades.

"Qu'on pense combien est précaire", dit HAHNEMANN, "je dirais volontiers aveugle, une méthode de traitement qui consiste à combattre par des médicaments presque inconnus, qu'on entasse dans une ou plusieurs formules, des états morbides méconnus et envisagés à travers le prisme coloré de systèmes fantastiques (25).

"Que ce fut par pédantisme qu'on entassait ainsi médicaments sur médicaments dans les formules, ou par défiance du pouvoir attribué à chacun d'eux en particulier, toujours est-il que cette coutume absurde remonte aux siècles les plus reculés, aux temps qui suivirent HIPPOCRATE. Parmi les nombreux ouvrages fausement attribués à ce médecin, dont la plupart furent écrits, soit immédiatement après sa mort, par ses deux fils, Dracon et Thessale, soit plus tard, par ses petits-fils, Hippocrate II et Hippocrate IV, tandis que les autres furent fabriqués à Alexandrie par Artémidore Capiton et son parent Dioscoride, il n'y en a pas un seul où l'on trouve ces prescriptions de plusieurs médicaments à la fois, dont l'usage est devenu ensuite universel" (26).

HAHNEMANN étudie alors avec un sens critique remarquable la méthode suivie pour étudier les résultats pratiques obtenus à l'aide d'un seul médicament. Mais, l'énormité des doses employées, ou le mélange avec d'autres médicaments ont faussé toute véritable interprétation. Combien nous pouvons aujourd'hui faire les mêmes réflexions, quand nous voyons des cas traités par plu-

24) Et. de Méd. Hom. (Valeur des systèmes en médecine), Vol. I, p. 426-430.

25) Et. de Méd. Hom. (Valeur des systèmes en médecine), Vol. I, p. 435.

26) Et. de Méd. Hom. (Sources de la Matière Médicale), Vol. II, p. 545.

sieurs remèdes dont le titre même de l'article indique: Guérison par Sulphur, Ignatia ou Manganum, alors que d'autres remèdes ont été administrés en même temps et alternés entre eux.

"Cette manie d'attacher la gloire d'une guérison à un remède favori, tandis que les autres moyens aussi énergiques qu'on a employés en même temps y auraient au moins autant de droit, est devenue à la mode parmi le peuple des médecins. Le lecteur est prié de fermer un oeil, et de permettre à l'auteur de soutenir que tout ce qu'il a pu employer simultanément est demeuré sans effet (27).

"Quelle singulière logique que celle qui met sur le compte d'une seule substance l'effet appartenant à deux au moins!

"Graphite a guéri, prétend-on, une multitude d'anciens ulcères fistuleux; mais Mercurius corrosivus entrainé dans le mélange. En vain l'auteur fait remarquer dans une note, que le sublimé, dont on s'était déjà servi auparavant, n'avait rien produit: on ne l'avait pas employé seul, mais avec de l'Opium, avec une foule de tisanes sudorifiques, et avec du quinquina artificiel. Il avait donc été, en grande partie ou totalement, décomposé par les principes astringents de ces remèdes accessoires, et sa vertu curative n'avait pu se déployer en pareille compagnie.

"En vain aussi l'auteur cherche à excuser l'adjonction au Graphite du sublimé qui, suivant lui, n'avait été mis là qu'à titre d'adjuvant. Si l'on accueillait de semblables raisonnements, il faudrait croire que les médicaments agissent en vertu des ordres du médecin, et non d'après ce que leur nature exige qu'ils opèrent. Peut-on pousser plus loin l'arbitraire et les prétentions? Quel homme de bon sens attribuera une pareille obéissance servile aux substances médicinales dont l'action est réglée par les lois éternelles de la nature?

"L'auteur voulait-il savoir si Graphite pouvait être utile, et convaincre le lecteur de ce qu'il dirait ensuite? Il devait ne donner que cette substance. Mais dès qu'il y adjoignait du sublimé, celui-ci ne pouvait manquer d'agir d'une manière conforme à sa nature, quoi qu'il eût plu au médecin de lui ordonner de faire ou de ne pas faire. Voilà donc encore une cure qui ne nous apprend rien" (28).

"C'est comme si l'on attribuait à un seul homme d'avoir

27) Et. de Méd. Hom. (Sources de la Matière Médicale), Vol. II, p. 549.

28) Et. de Méd. Hom. (Sources de la Matière Médicale), Vol. II, p. 550-551.

soulevé un rocher, en comptant pour rien les aides et les machines qui lui auraient prêté secours. Il y aurait un grand ridicule à mettre sur le compte d'un seul ce qui serait le résultat des efforts réunis d'une association.

"Ce ne sont là que quelques exemples choisis parmi la foule de ceux que je pourrais puiser dans les ouvrages des médecins modernes. Ils font voir comment les praticiens qui prétendaient traiter les maladies simplement, c'est-à-dire par des médicaments isolés, afin de découvrir les véritables propriétés de ces derniers, ne manquaient néanmoins jamais d'en prescrire simultanément d'autres, souvent plus énergiques encore. Quoique l'écrivain fasse sonner bien haut sa conviction, et même celle du malade, que la guérison est due au remède tout seul, et que ce qu'on a pu faire prendre en même temps n'a été donné qu'à titre d'adjuvant, tous ces beaux discours ne parviennent pas à convaincre un homme sensé que quand plusieurs substances médicinales, ou même seulement deux, ont été données à la fois, la guérison doit être attribuée uniquement à celle que le médecin affectionne d'une manière spéciale.

"Il n'en demeure pas moins vrai que la cure n'appartient point à cette substance seule. La matière médicale qui, sur la foi d'une si impure observation, lui attribue la vertu curative à laquelle elle n'a pas de droits, ne fait que répandre un mensonge, dont les fâcheux résultats pour le genre humain sont incalculables.

"Je ne prétends pas nier que les guérisons dont il vient d'être cité quelques exemples, ne se rapprochent de la simplicité. Assurément elles étaient bien plus près des traitements par un seul remède que ne l'est la routine vulgaire... Mais s'approcher d'un but, ce n'est pas y toucher; autrement il faudrait féliciter celui qui ne manquerait le gros lot à la loterie que parce que le 3 sortirait en place du 4, sur lequel il aurait spéculé, ou le chasseur qui aurait touché le gibier au pelage, ou le pilote qui aurait échappé au naufrage si son vaisseau eût passé seulement à un pouce de l'écueil... (29).

"Toute vertu attribuée à un médicament qui n'a jamais été employé seul et sans mélange d'aucune autre substance... est une illusion ou un mensonge.

"Mais, dira-t-on, si, à dater de ce jour, les médecins, adoptant une nouvelle marche, se bornaient à ne prescrire jamais

29) Et. de Méd. Hom. (Sources de la Matière Médicale), Vol. II p. 552.

qu'un seul médicament simple dans chaque maladie, ne finirions-nous pas par savoir ce que chaque substance médicinale est apte à guérir?

"On n'en viendra jamais là tant qu'il existera des hommes qui regarderont comme autant de vérités toutes les assertions consignées dans la matière médicale... et qui préconiseront sérieusement l'emploi des mélanges de drogues sous prétexte qu'un médicament seul ne peut satisfaire aux exigences multiples d'une maladie, et qu'on doit, pour les remplir toutes, en prescrire plusieurs à la fois.

"Ce pernicieux axiome repose sur deux suppositions tout à fait fausses; la première, que les vertus assignées aux médicaments, dans les traités de médecine pratique, sont fondées, et par conséquent capables de remplir les indications qui se présentent dans un cas donné; la seconde, qu'il faut prescrire plusieurs médicaments pour satisfaire à plusieurs indications, parce qu'un seul n'en peut pas remplir plus d'une"(30).

Je ne développerai pas ici tous les arguments que HAHNEMANN expose concernant le danger des indications médicamenteuses ab usu in morbis, et vous renvoie à la lecture vraiment captivante de l'Examen des Sources de la Matière Médicale ordinaire, que vous trouverez dans les "Etudes de Médecine Homoéopathique" de HAHNEMANN, publiées en 1855.

Enfin, vous savez tous que HAHNEMANN n'a jamais voulu publier ses guérisons, car une des pierres d'achoppement de l'Homoéopathie a consisté dans la routine et la généralisation. Comme chaque cas doit être individualisé, une guérison homoéopathique ne peut que corroborer les principes de la doctrine, mais non pas être copiée servilement pour d'autres cas. Chaque cas de maladie qui a été guéri ne montre que la manière dont ce cas a été traité (31)... il n'appartient qu'à lui et ne peut servir de modèle aux traitements à suivre en d'autres cas. Cependant, pour complaire à ses amis, il cite deux cas de guérisons qui sont restées classiques, et il écrit comme préambule :

"Comme l'homoéopathie ne se règle, dans sa manière de guérir, ni d'après les causes internes gratuitement assignées à la maladie, ni d'après les noms imaginés par les nosologistes... on ne peut rien construire de fixe et de stable sur une base si mobile. Tout ce qu'il est permis de dire, c'est qu'à chaque agréga-

30) Et. de Méd. Hom. (Source de la Matière Médicale), Vol. II, p. 553-554.

31) Hahnemann - Matière Médicale Pure, 1833, p. 593 (Quelques exemples de traitement homoéopathique).

tion de symptômes morbides constituant un cas de maladie, le médecin qui veut guérir doit opposer à celle-ci un groupe de symptômes médicaux aussi semblable qu'il lui est possible d'en trouver un en parcourant l'histoire des médicaments bien connus; car la médecine homéopathique ne comporte pas l'administration de plus d'un remède à la fois" (32).

Dans un mémoire présenté au gouvernement de Saxe en 1820 (33) HAHNEMANN dit: "Dans l'ouvrage que j'ai publié sur la doctrine médicale homéopathique, j'ai formellement exclu toutes les ordonnances, tous les mélanges médicamenteux. J'ai pour principe de n'employer, pour chaque cas de maladie, qu'une substance médicale simple; je n'enseigne et ne pratique que ce mode unique de guérison".

"D'après cette méthode perfectionnée pour le traitement même des maladies les plus graves et regardées jusqu'ici comme incurables, j'emploie seulement, à des doses minimes, des substances simples: métaux ou minéraux, dissous dans l'alcool, sans le secours d'aucun acide; ou bien des substances végétales ou animales, à doses minimes, en n'administrant jamais qu'une seule dose d'un remède simple"(34).

"Les substances qu'emploie l'Homéopathie contre les états morbides sont précisément contraires à celles qu'administre l'ancienne école; mais elle ne les donne jamais en mélange: dans chaque cas particulier, elle fait toujours usage d'une substance simple"(35). Quinze années plus tard, en 1835, dans son article: "Une alliance est-elle possible entre l'Homéopathie et l'Allopathie", il dit: "L'emploi des mélanges de médicaments, association dont même les personnes étrangères à la médecine sentent l'inconvenance, n'est pas le seul motif qui doit faire rejeter l'Allopathie" (36).

"La seule homéopathie sait et enseigne que la guérison n'est opérable qu'au moyen de toute la force vitale encore existante chez le malade, quand un médicament parfaitement homéopathique au cas présent de maladie est administré à la dose convenable" (37).

32) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 589-590.

33) "Sur la préparation et la distribution des substances médicinales par les médecins homéopathes", p. 144-145, Vol II, Et. de Méd. Hom.

34) Et. de Méd. Hom. (1er mémoire), p. 144-145, Vol. II.

35) Et. de Méd. Hom. (2ème mémoire sur la disp. des médicaments), p. 152.

36) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 266.

37) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 267.

Et dans son discours à la Société Homoéopathique Gallicane, prononcé alors qu'il avait l'âge vénérable de 86 ans: "Je ne reconnais pour disciples que ceux qui pratiquent l'homoéopathie pure et dont la médication est absolument exempte de tout mélange..."

Dans une lettre adressés en 1816 au Dr Stapf à Leipzig, après avoir donné des conseils judicieux à son élève, concernant toutes les rigueurs de l'expérimentation des remèdes sur l'homme, il ajoute: "Cette sévérité nécessaire avec laquelle je procède à la recherche de la vérité vous fera comprendre combien est chimérique le projet que vous avez conçu, dans une excellente intention, de faire appel à tous les médecins pour les déterminer à expérimenter des médicaments. Une telle demande exciterait le rire et la moquerie. Quel est celui de nos collègues, quel est le médicastre qui consentirait à faire des essais, ayant son tiroir tout plein de recettes". "O tiroir de consolation! tu ne me laisses jamais dans l'embaras. Grâce à toi, je trouverai moyen de faire des ordonnances; quel que soit le sort du malade, ma responsabilité est à couvert. J'emploie les formules des plus illustres savants; personne ne peut me demander compte de leur succès" (38).

Au déclin de sa vie, mûri par l'expérience, il écrivait à Croserio de Paris son opinion sur la modernisation de l'Homoéopathie:

"Coethen, 6 février 1835

"La première pièce dans le premier cahier des Archives de la médecine homoéopathique, Vol. I, intitulée: De l'état présent de l'homoéopathie en Allemagne, écrite par un médecin en apparence homoéopathe, offre néanmoins des aperçus peu homoéopathiques et, entre autres, celui que l'Homoéopathie subira la loi éternelle des métamorphoses, que nulle chose terrestre ne peut éviter: j'en citerai pour unique preuve la répétition des doses et les dissolutions aqueuses d'Aegidi, auxquelles personne ne songeait il y a quelques années".

"L'auteur de ces lignes s'est trompé gravement et ne paraît pas avoir réfléchi mûrement à ce qu'il hasarde; il confond ouvertement la cause avec l'effet, l'essence de l'art, l'homoéopathie même, avec la pratique qui comprend en général des manoeuvres techniques, essentielles à la vérité, mais non pas tout à fait immobiles, et qui dans l'exécution peuvent subir quelques améliorations et modifications (métamorphoses). L'art, le principe homoéopathique lui-même, fondé sur la maxime: Similia similibus curentur, est une vérité constante de la nature éternelle,

38) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 291-292.

vérité par conséquent immuable, puisqu'elle tient à la nature même de l'homme. Toute vérité, toute loi de la nature étant une dictée de l'Être suprême, est entièrement supérieure aux choses terrestres exposées aux vicissitudes et aux changements.

"C'est pourquoi celui qui tâche d'abaisser ainsi le grand art de l'homoéopathie, lequel, au milieu des choses terrestres, variables, soumises à des métamorphoses continuelles, reste de toute éternité immuable dans son principe, celui-là se range lui-même parmi les mi-homoéopathes qui, pour se rendre moins pénible le traitement des malades, introduisent dans la pratique homoéopathique pure, de grande méditation et difficile à exécuter, mais aussi exclusivement sauveuse, les procédés allopathiques toujours pernicious et dont la routine invétérée permet au praticien une paresse de l'esprit bien condamnable quand il s'agit de la vie.

"Je réproouve donc de toutes mes forces l'assemblage de pareils moyens qui, comme le dit votre célèbre Mirabeau, "hurleraient de se trouver ensemble", et je supplie mes bons disciples de ne pas faire à l'humanité ce tort immense".

Mais le code homoéopathique se trouve condensé, comme vous savez, dans l'Organon, où tout son enseignement est résumé. Il offre à nos yeux d'autant plus de valeur que nous possédons la 6ème et dernière édition, revue par le Maître lui-même. "Le médecin homoéopathe donne seulement un médicament dont les propriétés lui sont connues et qu'il a souvent préparé lui-même. Il le donne seul et sans aucun mélange", dit-il déjà dans sa préface (39).

Et dans l'introduction, il répète sous une forme un peu différente ses arguments contre la polypharmacie. Il ajoute au sujet des prescriptions multiples: "Quand bien même l'action sur le corps humain de tous les médicaments serait connue... prétendre qu'un tel mélange doit produire un effet curatif déterminé, c'est là une absurdité qui révolte tout homme sans préventions et accoutumé à réfléchir" (40).

(à suivre)

39) Préface de l'ORGANON, 5ème éd. française, p. 57.

40) Organon de l'Art de Guérir, 5ème éd. française, p. 108.

*

* * *